

<b>Source</b>	BHR n° LX ( <i>Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance</i> )
<b>Date</b>	1998
<b>Signé par</b>	Gilles BANDERIER, Mulhouse

Ce volume rassemble neuf contributions : sept monographies, portant sur six auteurs : Ronsard (Yvonne Bellenger), La Roche-Chandieu (Françoise Bonali-Fiquet), Desportes (Josiane Rieu), Du Perron (Marie-Madeleine Fragonard), Sponde (Mario Richter ; Gisèle Mathieu-Castellani), Pierre de Croix (Michèle Clément) ; deux études plus générales, l'une de Claude-Gilbert Dubois, l'autre d'Anne Mantéro. Une préface d'André Gendre et une postface de Terence Cave encadrent l'ensemble. Ces liminaires retiendront tout d'abord notre attention.

M. Gendre se demande s'il est légitime de séparer, comme le titre du volume incite à le faire, « amour sacré » et « amour mondain », en observant que « la Renaissance tardive ne suit pas forcément les interprétations anagogiques ou idéalistes. La Réforme a souvent creusé un fossé entre le Royaume du Père et celui d'ici-bas ». La remarque de M. Cave, *in fine*, sonne comme un écho et un avertissement : « La mentalité d'une époque n'est pas (...) un bloc solide et indifférencié, ni une moyenne incolore ». On distingue dès lors aussi bien l'enjeu que le danger : comment dégager des « lignes de force » générales à partir d'auteurs qui sont autant de cas particuliers ?

Mme Bellenger se penche sur la rivalité entre Ronsard et Desportes. Même si ce n'est pas l'opposition littéraire la plus rebattue, le sujet n'est pas neuf. Mme Bellenger le reconnaît qui parvient pourtant à apporter des éléments nouveaux, en montrant comment Ronsard a repris, dans les *Sonets pour Hélène*, des thèmes chers à Desportes, afin de reconquérir la couronne poétique et de terrasser son rival.

L'article de Mme Bonali-Fiquet (pp. 25-34) étudie les *Octonaires* de La Roche-Chandieu, en montrant quel style ce poète met au service de ses convictions calvinistes.

Mme Rieu nous donne une brillante analyse d'une section assez peu fréquentée (Jacques Lavaud l'avait délaissée) de l'œuvre de Desportes : les sonnets et poèmes spirituels.

*L'ombre de Monsieur l'Admiral de Joyeuse sous le nom de Daphnis, parlant au feu Roy Henry III*, longue déploration funèbre de Du Perron et l'une de ses pièces les moins connues, est analysée finement par Mme Fragonard.

Reprenant ses travaux antérieurs, M. Richter propose, de manière convaincante, une nouvelle datation des *Sonnets d'Amour* de Sponde.

Mme, Mathieu-Castellani nous livre une méditation sur Éros et Thanatos dans les poèmes de ce même Sponde.

Pierre de Croix et son *Miroir de l'Amour divin*, peu étudiés, forment la matière de la contribution de Mme Clément, qui suggère une intéressante comparaison entre ce poète et Descartes.

Dans une perspective plus générale, M. Dubois examine la pathologie de l'amour, le caractère parfois surnaturel du sentiment amoureux, dans un corpus d'œuvres poétiques.

Mme Mantéro, enfin, à partir des traités d'auteurs jésuites (Gracián, Masen, Sarbiewski, Tesauro), certes postérieurs à la période délimitée (1574-1610), mais fort éclairants, analyse *l'ingenium* propre aux poètes baroques, aussi bien profanes que dévots.

L'impression qui domine finalement est que, en parlant d'« amour sacré, amour mondain », nous avons affaire à deux réalités bien distinctes.

Il ne s'agit pas de reprendre, comme l'écrit M. Gendre, « l'abominable conjonction structuraliste versus, abrégée vs en italiques », mais de reconnaître un état de fait, sans dissoudre dans une interprétation trop générale toutes les nuances de rigueur (« La vérité est dans les nuances », disait Renan). Avec les guerres de religion vient le temps des choix, des prises de parti (attitudes admirablement illustrées par le « Quod vitae sectaboriter ? » d'Ausone dans le troisième songe du jeune Descartes) et semble se mettre en place une antinomie dont l'examen est d'autant plus fécond qu'elle marquera encore une grande part du XVII<sup>e</sup> siècle. On ne peut servir à la fois Dieu et le monde, dans la vie comme dans l'œuvre. Le bel *Octonaire* 29 de Chandieu pourrait être la devise de toute cette période : « Plustost on pourra faire / Le jour qui luit / N'avoir plus pour contraire / L'obscur nuit / Et marier le feu / Avecques l'onde / Que de conjindre Dieu / Avec le monde » (cit. p. 26). Le Pascal des *Provinciales* reprochera aux Jésuites de tenter cette impossible union. Certains auteurs ne connaîtront ni révisions déchirantes, ni palinodies (Du Bartas, Jacob Balde) ; d'autres — les plus nombreux — iront de l'« amour mondain » à l'« amour sacré », « de la galanterie à la sainteté » (comme l'on a pu écrire à propos d'Antoine Godeau), sans que le passage de l'un à l'autre se fasse de manière anagogique, platonicienne. Il y a toujours rupture avec l'œuvre antérieure. Des points de passage subsistent bien : recours commun à *l'ingenium*, utilisation de formes profanes (comme le sonnet ou la chanson) par les poètes mystiques, mais cela ne doit pas masquer la ligne de faille durable qu'instaurent les guerres de religion, le durcissement idéologique de la Réforme et de la Contre-Réforme (dernier grand mouvement religieux de l'Occident) : chanter l'amour mondain, puis célébrer Dieu contre le monde et parfois contre l'adversaire (d'Aubigné).

Ces quelques lignes auront montré, nous l'espérons, que l'intérêt de ce volume dépasse largement le cadre des six poètes étudiés. Les spécialistes trouveront de la matière dans les sept monographies et les deux études d'ensemble. Pour la problématique générale, l'ouvrage respecte l'un des principes fondamentaux de la recherche littéraire : nous apporter du grain à moudre, non le moudre pour nous.